

BENOÎT LAMBERT

**Bienvenue
dans l'espèce humaine**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Bienvenue dans l'espèce humaine s'inscrit avec *La Devise* et *Qu'est-ce que le théâtre ?* dans le cycle des spectacles « À jouer partout » du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN.

« À jouer partout »
parus dans la collection « Jeunesse »

FRANÇOIS BÉGAUDEAU
La Devise, 2016

HÉRVÉ BLUTSCH & BENOÎT LAMBERT
Qu'est-ce que le théâtre ?, 2017



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Publication réalisée avec le soutien du
Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
dans le cadre du

« Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle du TDB »

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-494-2

Illustration de couverture
© Datagif

*Bienvenue dans l'espèce humaine a été créée
le 13 février 2012 au lycée Stephen Liégeard à
Brochon (Côte-d'Or).*

Conception et mise en scène : Benoît Lambert

Avec Anne Cuisenier et Géraldine Pochon

Scénographie : Antoine Franchet
Costumes : Violaine L. Chartier
Régie générale : Julien Schaferlee

Production déléguée : Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
Production : Théâtre de la Tentative

Introduction

A et B se tiennent devant une reproduction du tableau de Pierre Brueghel La Chute des anges rebelles.

B. – « Si elle n'a pas pour but immédiat la douleur, on peut dire que notre existence n'a aucune raison d'être dans le monde. Car il est absurde d'admettre que la douleur sans fin qui naît de la misère inhérente à la vie et qui remplit le monde ne soit qu'un pur accident et non le but même. Chaque malheur particulier paraît, il est vrai, une exception ; mais le malheur général est la règle¹. »

A. – « Tout ce qu'il y a de désagréable et de douloureux, nous le ressentons sur-le-champ, et très nettement. Nous ne remarquons pas la santé

1. Les passages entre guillemets sont extraits des *Pensées et Fragments* d'Arthur Schopenhauer, traduit de l'allemand par Jean Bourdeau, Paris, Félix Alcan, 16^e éd., 1900, p. 51-53.

générale de notre corps, mais seulement le point léger où le soulier nous blesse ; nous n'apprécions pas l'ensemble prospère de nos affaires, et nous n'avons de pensées que pour une minutie insignifiante qui nous chagrine. [...]

Ajoutez à cela qu'en général nous trouvons les joies au-dessous de notre attente, tandis que les douleurs la dépassent de beaucoup.

Voulez-vous en un clin d'œil vous éclairer sur ce point et savoir si le plaisir l'emporte sur la peine ou si seulement ils se compensent ? Comparez l'impression de l'animal qui en dévore un autre avec l'impression de celui qui est dévoré. »

B. – « La consolation la plus efficace, dans tout malheur, dans toute souffrance, c'est de tourner les yeux vers ceux qui sont encore plus malheureux que nous : ce remède est à la portée de chacun. Mais qu'en résulte-t-il pour l'ensemble ?

Semblables aux moutons qui jouent dans la prairie, pendant que, du regard, le boucher fait son choix au milieu du troupeau, nous ne savons pas, dans nos jours heureux, quel désastre le destin nous prépare précisément à cette heure – maladie, persécution, ruine, mutilation, cécité, folie, etc. »

A. – « Tout ce que nous cherchons à saisir nous résiste ; tout a sa volonté hostile qu'il faut vaincre. Dans la vie des peuples, l'histoire ne nous montre

que guerres et séditions : les années de paix ne semblent que de courtes pauses, des entractes, une fois par hasard. Et de même, la vie de l'homme est un combat perpétuel, non pas seulement contre les maux abstraits, la misère et l'ennui ; mais contre les autres hommes. Partout on trouve un adversaire : la vie est une guerre sans trêve, et l'on meurt les armes à la main. »

B. – ...

A. – ...

B. – ...

A. – Bien. Donc ça, c'est un texte d'Arthur Schopenhauer, un philosophe allemand de la première moitié du XIX^e siècle...

B. – Voilà. Et ça, c'est un tableau de Brueghel, un peintre flamand de la Renaissance... Ça s'appelle *La Chute des anges rebelles*.

A. – Voilà.

B. – Alors attention, hein, quand je dis Brueghel, il s'agit de Brueghel l'Ancien, qu'il ne faut pas confondre avec Brueghel le Jeune, son fils.

A. – Ben oui.

B. – Bon, en même temps, c'est pas très important, parce qu'on sait pas du tout qui c'était, Brueghel l'Ancien, alors bon...

A. – Ben non... Non, et puis c'est pas franchement le problème. Non, en fait, il y a une légende qui raconte qu'au commencement du monde il y a eu une guerre terrible entre les anges..., entre d'un côté les anges du bien, les partisans de saint Michel...

B. – C'est lui saint Michel, là, avec l'armure...

A. – ... Voilà. Et de l'autre côté les anges du mal, les anges rebelles, conduits par l'ange Azazel.

B. – Alors Azazel, en revanche, on sait pas où il est...

A. – Non...

B. – ...

A. – ...

B. – Donc, l'ange Azazel !

A. – Oui !

B. – Qui s'appelle aussi Lucifer dans d'autres versions ou Satan, parfois...

A. – Bon, mais la légende raconte aussi que pendant cette guerre certains anges n'ont pas participé au combat. Parce qu'ils étaient incapables de choisir un camp. Et du coup ils se sont contentés de regarder... Alors une fois la bataille finie, pour les punir de ne pas avoir choisi, eh bien, on a effacé leur mémoire et on les a jetés ici.

B. – « Ici-bas », comme on dit.

A. – Sur terre, pour y mener une vie terrestre.

B. – Pour devenir des hommes, en fait... Donc d'après la légende, ces anges qui ont pas su se décider, eh bien, ce sont nos ancêtres.

A. – Voilà... Et si on les a envoyés sur terre, c'est pour qu'ils arrêtent de regarder... C'est pour les obliger à se battre.

B. – C'est leur punition. Ils doivent continuer le combat des anges, mais sur terre.

A. – Voilà. Donc en gros, ce que te dit la légende, c'est qu'il y a pas franchement de différence au final... Sur terre aussi, ça finit par ressembler à ça. *(Elle montre le tableau.)*

B. – Voilà. La vie sur terre, c'est la guerre. Et c'est pas faux, hein... Quand tu vois les souffrances des gens, la violence et tout, les massacres, les

guerres, tu te dis : « Oui, la vie, ça ressemble à ça. » Et donc, c'est là que tu te dis : « Pourquoi ? Pourquoi c'est si difficile, la vie de l'homme ? Pourquoi l'homme fait-il toujours la guerre à son semblable ? »

A. – Voilà, pourquoi ?... Et surtout, qu'est-ce qu'on peut faire ?

B. – ...

A. – Bon, alors faut être bien clair, hein ? Nous, on est pas là pour remuer le couteau dans la plaie. On est pas là pour se lamenter ou pour se moquer.

B. – Non.

A. – Non, nous, on est là avant tout pour...

B. – Pour comprendre !

A. – Voilà. Pour comprendre et pour proposer.

B. – Voilà... Alors on y va.

Hominisation

B. – Donc bon, l'homme...

A. – Si on repart du début, bon...

B. – Bon, ben, si on repart du début, déjà, on est bien obligé de constater que l'homme, à la base, c'est quoi ?... C'est un animal.

A. – Voilà.

B. – Alors bon, c'est pas forcément facile à admettre, mais c'est vrai qu'au début, pour ce qu'on en sait, nos ancêtres, c'étaient plutôt des singes, hein ?...

A. – Pas des anges.

B. – Sans offenser personne.

A. – Et même, d'après des découvertes récentes, avant d'être des singes, c'étaient plutôt des genres

de belettes qui se nourrissaient d'insectes et qui ressemblaient pas à grand-chose.

B. – Voilà... Et donc du coup, comme c'est un animal, eh bien, l'homme est... ? Il est quoi ?

A. – ...

B. – ...

A. – ...

B. – Eh bien, il est agressif.

A. – Voilà. C'est pas plus compliqué que ça.

B. – ...

A. – Bon, sur l'histoire que globalement les animaux sont agressifs, c'est clair pour tout le monde ? Tout le monde voit bien de quoi il s'agit ? Je veux dire y en a sûrement qui se sont déjà fait attaquer par un chien ?... ou piquer par une guêpe ?... ou par un moustique ?...

B. – ... ou dévorer par un loup ?...

A. – ... Oui. Donc, tout le monde voit bien. Bon, mais en même temps, il faut bien comprendre un truc, hein, c'est que l'agressivité, c'est pas forcément mal. L'agressivité chez les animaux, c'est même très utile. Déjà pour se nourrir...

B. – Pour survivre, quoi...

A. – Je veux dire personne n'a jamais pensé à aller dire aux lions qu'ils étaient pas sympas avec les gazelles. C'est normal.

B. – C'est la nature.

A. – C'est la chaîne alimentaire.

B. – Mais même à l'intérieur d'une même espèce, c'est très utile, l'agressivité. Mais oui !... C'est très utile à l'amélioration de l'espèce. Parce que ça favorise les meilleurs, ou les plus malins, ceux qui ont les meilleurs morceaux à table...

A. – ... et surtout ceux qui ont les meilleurs partenaires au moment de se reproduire...

B. – ... Voilà, donc, globalement, ça améliore l'espèce. Bon, et en plus, et ça c'est hyper important, les affrontements entre congénères d'une même espèce, ça permet de réguler la répartition de l'espèce sur son territoire et de garantir une allocation optimale des ressources disponibles.

A. – ...

B. – ...

A. – Ben, genre « y a pas assez à manger, c'est moi le plus fort, donc tu te casses », voilà.